

Plantation des pommes de terre

Voici ce que généralement il convient d'observer à l'égard de la plantation des pommes de terre :

La grosseur des tubercules exerce peu d'influence sur les produits. Les pommes de terre coupées produisent autant que celles qui sont plantées entières.

Les petits tubercules donnent une assez bonne récolte et peuvent être employés en cas de besoin ; mais ceux de moyenne grosseur sont préférables.

Les yeux enlevés à la pointe du couteau peuvent être utilisés dans un temps de rareté de pommes de terre ; dans une terre convenable et bien préparée ils donnent un produit passable.

Les germes de diverses longueurs, depuis un pouce et demi jusqu'à six pouces peuvent être plantés si les pommes de terre sont rares et donnent un produit moyen. Dans ce cas là, le succès est d'autant plus assuré que le sol est mieux préparé et le terrain humide.

La plantation des pommes de terre espacée de 1 pied en tous sens produit généralement plus que celle faite à trois pieds de distance. Les tubercules doivent être plantés plus profondément et d'abord peu couverts : ce qui rend le buttage plus facile.

Les tubercules les moins enterrés donnent une récolte plus abondante, mais les pommes de terre, dans ce cas là, ne conservent pas la forme particulière à la variété à laquelle elles appartiennent.

Les tubercules plantés en tranchées profondes de 12 à 14 pouces donnent les pommes de terre les mieux faites, les plus uniformes en grosseur, mais en quantité moindre.

Lorsque les pommes de terre sont coupées en deux, il ne peut y avoir de choix à faire entre les deux moitiés ; celle à laquelle est attachée la racine produit autant que l'autre.

Les pommes de terre non buttées donnent peut-être une récolte plus abondante ; mais les tubercules sont moins bien faits, verdissent sur la partie hors de terre et contractent un goût amer.

Il faut, autant que possible, pour la plantation, se procurer des pommes de terre de variété nouvelle, car si elles sont sujettes aux atteintes de la maladie, c'est nécessairement dû à leur longue multiplication par tubercule.

Les fermes expérimentales nous procureront, au moyen de semis, des variétés nouvelles de pommes de terre de variétés de choix. En effet, les circonstances dans lesquelles se trouvent les pommes de terre au point de vue de la consommation générale, commandent impérieusement d'en multiplier les variétés au moyen de semis. C'est aux expériences des fermes expérimentales que nous aurons à enregistrer des nouveautés en fait de pommes de terre qui tiennent une si grande place dans l'alimentation et qui sont pour le cultivateur une source de commerce assez considérable.

Comme moyen de régénérer les pommes de terre par de nouvelles variétés, le plus efficace c'est d'avoir recours au semis. Toutefois il est bon de ne pas se contenter du premier semis dont les produits pourraient encore conserver les germes de maladie ; faudra semer une seconde fois en prenant la garde de pommes de terre parfaitement saines. Cette précaution est nécessaire pour obtenir des pommes de terre d'une bonne qualité.

À l'égard des pommes de terre, quelques agriculteurs suggèrent de laisser trois pieds de distance d'une touffe à l'autre pour les espèces vigoureuses et un pied et demi à deux pieds pour celles qui sont hâtives et dont les tiges se développent peu.

De plus, quelques-uns suggèrent de planter les pommes de terre au fond d'un trou d'un pied carré environ sur six à sept pouces de profondeur, et ameublissant le fond à trois ou quatre pouces en le piochant. Avec une houe plate ou fourchue, le cultivateur enlèverait du même coup toute la terre jusqu'à six pouces ; il déposerait sur le fond ameubli la pomme de terre ; il ferait ensuite le second trou de la même manière, en rejetant sur le premier tubercule planté la terre du second trou, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Planter profondément les pommes de terre rend plus facile le rechaussage et le buttage sans endommager les racines : ce qui arrive souvent lorsque la plantation se fait peu avant dans la terre.

Il faut éviter de butter par un temps sec ; il vaut mieux ne pas butter du tout que de ne pas faire cette opération lorsqu'il y a de l'humidité.

Les pâturages

Le cultivateur doit faire en sorte de ne pas mettre les bestiaux en quantité hors de proportion avec le pâturage ; autrement, non-seulement ils souffriront mais par leur piétinement ils nuiront au sol. Quatre à six bêtes à cornes par arpent sont ordinairement suffisantes pour une prairie de bonne nature.

Il ne faut mettre les bestiaux au pâturage qu'après que l'herbe a quatre ou cinq pouces de hauteur. Afin de changer les bestiaux de pâturage de temps à autre il faut avoir au moins trois ou quatre enclos proportionnellement au nombre d'animaux gardés sur la ferme, afin de ne pas les ramener dans un pâturage qu'ils ont déjà pâturé qu'au moins vingt jours après qu'ils en sont sortis. Ce temps est nécessaire pour que l'herbe repousse et que les émanations des animaux se dissipent, ce qui alors rend l'herbe plus savoureuse et plus appétissante.

Après avoir fait pacager des chevaux dans un enclos, le cultivateur peut y mettre des bêtes à cornes pendant un ou deux jours ; ceux-ci tireront beaucoup de parti d'herbages que les chevaux n'auront pas touchés.